

SAMEDI ET DIMANCHE 28 et 29 janvier 2023 / Edition Bruxelles / Quotidien / N° 24 / 3,70 € / 02 225 55 55



CINÉMA
Les films Astérix, reflet de leur époque
 Week-end 6 & 7



LÉNA
Sara Khadem, championne d'échecs : « Avec le voile, je n'étais pas moi-même »

RETRAITE CES RÉGIMES SPÉCIAUX QUI AGITENT LA VIVALDI P. 2 & 3

WEEK-END



HOCKEY
LES LIONS EN ROUTE POUR LE DOUBLÉ
 P. 36



UN CAFÉ CROISSANT AVEC **ALEX VIZOREK**

LE SOIR

+ LES LIVRES



ÉDITO

PASCAL LORENT

Régimes spéciaux de retraite : des leçons à tirer plutôt que des acquis à raser

Ah, je les vois déjà... Comme dans *Le tango funèbre* de Jacques Brel, les politiques se penchent sur les régimes spéciaux de retraite en vigueur au sein de la fonction publique. Ces droits octroyés jadis en raison de la pénibilité de certains métiers et qu'une partie du personnel politique se verrait bien supprimer pour permettre la convergence des différents systèmes de pension. Avec, pour ces exceptions, l'attention que l'on consacrerait à un moribond, sous prétexte qu'elles seraient aujourd'hui dépassées. Prenons le contre-pied. Et si certaines caractéristiques de ces régimes, loin d'être obsolètes, affichaient une criante modernité. Ainsi la Disponibilité préalable à la pension de retraite, en vigueur dans l'enseignement. La formule permet, au cours d'une carrière, de thésauriser des jours de maladie que l'on a prestés afin de pouvoir les utiliser en fin de parcours, quand on voudra décrocher progressivement. A l'heure où le gouvernement s'inter-

roge sur la manière de convaincre les travailleurs de rester dans la vie active jusqu'à 65, 66 puis 67 ans, cette formule mérite l'intérêt. Elle aurait le mérite de récompenser un investissement professionnel à un âge où l'on se porte bien et de permettre un atterrissage progressif quand le poids des ans commence à se faire ressentir. Dans les métiers dits « pénibles » mais également pour toutes les autres professions. Une épargne de fin de carrière que le travailleur pourrait utiliser ou offrir à la collectivité, si son choix est de continuer à prêter à temps plein. Cette approche évite de considérer la question des retraites et, avec elle, des fins de carrière sous l'angle uniquement comptable. Et comme un bouton « on/off » que l'on actionne d'un coup sec. Elle envisage en outre la problématique en y intégrant plusieurs paramètres. L'usure physique et psychologique des travailleurs, d'une part, leur aspiration à consacrer les dernières décennies de leur vie à autre

chose que le travail, de l'autre. Ou encore cette incertitude liée au progrès technologique : la numérisation des procédés de production et l'avènement de l'intelligence artificielle nécessiteront-ils encore que les humains travaillent aussi longtemps ? Ce serait là faire œuvre salutaire de la part des politiques que de poser la question des fins de carrière et des régimes de retraite sous l'angle d'un modèle collectif auquel chacun pourrait adhérer. Un projet, sinon un rêve commun. Et seulement ensuite de s'interroger sur les moyens à mobiliser pour le financer. N'est-ce pas ainsi que se sont bâtis les grands acquis de la protection sociale ? Loin de les enterrer, il est urgent de les réinventer. Collectivement.

Conner Rousseau veut plus taxer le capital

Le président de Vooruit dit non à la réforme des accises tant que les prix de l'énergie ne baissent pas. Et veut une réforme fiscale accroissant le salaire poche financée par « les plus riches ».

Conner Rousseau, l'homme politique préféré en Flandre devant Bart De Wever, selon le dernier Grand Baromètre du *Soir*, dévoile son programme, sa feuille de route. Ses partenaires de la Vivaldi sont prévenus. Il réagit notamment au projet de réforme des accises déposé par le ministre des Finances, Vincent Van Peteghem, selon lequel il résultera, à partir d'avril, une légère augmentation de la facture de gaz et d'électricité pour le consommateur. « Nous sommes clairs, la baisse des prix pour les gens doit être effective et durable. Si ce n'est pas le

cas, on ne peut pas mettre en œuvre la réforme des accises. » Et d'ajouter : « Il faut que les fournisseurs répercutent la baisse des prix sur les factures, ce n'est pas le cas jusqu'à présent, nous devons les y contraindre. Sans cela, je l'ai dit, pas de réforme des accises. » Alors qu'une grande négociation globale au sein de la Vivaldi se tiendra aux mois de février et mars, le président de Vooruit explique le combat qui sera le sien : « On se battra sur tout, mais je désigne en particulier la réforme fiscale. Elle doit permettre de diminuer les taxes pour les travailleurs et de fin-

ancer l'opération par une contribution des plus riches. » Quand on lui rétorque que le président des libéraux, Georges-Louis Bouchez, tient les mêmes propos, la réponse fuse : « Nous, nous disons que les fortunés doivent être mis à contribution afin que nous puissions entreprendre une vraie réforme fiscale favorisant le travail. Je peux vous dire que les libéraux, eux, ne défendent jamais les travailleurs et préservent toujours les plus riches, nous le voyons au gouvernement. Or, il est indispensable d'organiser un *shift* entre travail et capital. » P. 4 & 5

S LDES

OUVERT CE DIMANCHE

JUSQU'À -60% SUR DES ARTICLES DU SHOWROOM
 -15% SUR LES NOUVELLES COMMANDES EN LITERIE*
 10, PLACE DE LA CHAPELLE - 1000 BXL - AUBONREPOS.BE
 * voir condition en magasin



À vos marques

Réductions jusqu'à -50 %



Plus d'infos dans votre journal.



04

DÉTENTE 27
 TÉLÉVISION 28-29
 MARCHÉS 30
 NÉCROLOGIE 31



La 68^e édition de la Brafa ouvre ses portes ce week-end, du 29 janvier au 5 février, à Brussels Expo, retrouvant ses légendaires dates hivernales qui ouvrent la saison des foires internationales.

La Pendulerie annonce clairement la couleur et brille de mille feux. © DR.



La Brafa, un tour du monde de l'art d'hier et d'aujourd'hui



L'ancien et le nouveau se marient de plus en plus comme ici à la Galerie Hioco avec une œuvre de Satoshi Kino de 2021 entre deux pièces anciennes. © DR.

JULIE HUON
 JEAN-MARIE WYNANTS

Sols recouverts de moquette aux motifs art nouveau, larges allées où le public peut déambuler en toute décontraction, stands faisant voyager les visiteurs du passé au présent, de l'Occident à l'Orient, du gigantesque au minuscule... la Brafa 2023 s'avère toujours aussi accueillante, conviviale et variée. Dès jeudi, les invités privilégiés se pressaient dans les différents stands pour y découvrir les œuvres de tous styles et, peut-être, y acquérir l'une ou l'autre pièce. Car la Brafa (Brussels Art Fair) est d'abord une foire d'art où les marchands mais aussi les collectionneurs espèrent toujours faire la bonne affaire.

En réalité, la Brafa elle-même est une fameuse bonne affaire : une occasion unique de voir, rassemblées en un même lieu, un très grand nombre d'œuvres exceptionnelles qui rejoindront ensuite des collections privées dont elles ne ressortiront probablement pas avant un moment. Au total, ce sont plus de 10.000 œuvres, de l'Antiquité à nos jours, tableaux de maîtres anciens, art contemporain, design, sculpture, argenterie, bijoux, textiles... qui s'exposent dans les stands des 130 galeries participantes.

Art nouveau et art religieux

« Nous avons 30 % de galeries en plus par rapport à l'édition précédente », se réjouit Harold t'kint de Roodenbeke, son président. « En 2022, pour notre retour après la période covid, nous avions déplacé la foire en juin. Du coup, nous devons être prudents : nouveau lieu, concurrence d'autres grandes foires, etc. Ce fut un succès. Et les demandes ont afflué pour cette édition. Parmi les nouveaux venus, nous avons veillé à bien représenter l'art ancien qui était un peu en retrait ces dernières années. Et pour le reste, le fait d'occuper ces deux grands halls permet aussi de répondre à la demande de certains exposants qui sou-

haitaient des espaces plus vastes. »

On se lance donc dans les larges allées comme dans les rues d'une ville inconnue où les merveilles surgissent à chaque carrefour. Première constatation, si le thème de l'Art nouveau sert de décor à l'ensemble du parcours, il ne phagocyte nullement la foire. On retrouve dans de nombreux stands un bijou, un meuble, un vase lié à cette époque, mais on ne risque jamais l'indigestion. Et la variété des propositions est telle qu'on va constamment de surprise en surprise.

La Brafa étant à l'origine le véritable repaire des antiquaires, on y a toujours trouvé pas mal d'objets d'art sacré. Mais le patrimoine religieux du culte catholique - ostensoirs en vermeil, calices, ciboires, orfèvrerie, Christ décharné, Vierge Marie ou saints de bronze, de bois grandeur nature ou de pierre sculptée... - semble s'offrir une nouvelle jeunesse, atteignant de plus en plus de jolies sommes sur le second marché.

Sur le stand de Bernard de Leye, passionné d'argenterie ancienne dont il est fin connaisseur, on s'attarde devant une rarissime coupe en vermeil (Flandres, vers 1600), une statuette-reliquaire du XV^e (Mons) et des vitrines entières gorgées de croix d'autel et de calices rutilants. Juste en face, la galerie italienne Chiale Fine Art, basée à Racconigi dans le Piémont et rue aux Laines à Bruxelles, a les murs couverts de Jésus crucifiés du XIV^e et de statues de saints en bois polychrome, un beau Jean notamment, tout droit venu du XVI^e.

Enfin, le Gantois Jan Muller expose retable, tableaux, triptyques et sculptures religieuses en bois du XV^e au XVIII^e, alors que la galerie Art et Patrimoine de Laurence Lenne à Ath présente des figures de calvaire en argent gravé et ciselé (Tournai, 1680) et un Corpus Christi moustachu de la première moitié du XIII^e siècle en émaux champlevés, vêtu d'un périzonium à pastilles d'or d'une rare élégance !

Un saut dans le temps et nous voici avec Christo dont les dessins et collages



Plus de 10.000 œuvres de l'Antiquité à nos jours, tableaux de maîtres anciens, art contemporain, design, sculpture, argenterie, bijoux, textiles... s'exposent dans les stands des 130 galeries participantes.

© BRAFA/CROOY.



Chez Maurice Verbaet, on peut découvrir un formidable ensemble d'œuvres de Tapta. © D.R.



La New Hope Gallery présente un remarquable ensemble de pièces de mobilier de la seconde moitié du XX^e siècle, mais aussi deux dessins de Michael Dans pour soutenir l'artiste durement touché par les inondations de 2021. © D.R.

se retrouvent chez Repetto, Stern Pissarro et MDZ. De son côté, Pol Bury n'en finit pas de fêter son centenaire : chez Francis Maere tout d'abord, avec deux œuvres animées, l'une de 1976, *Une boule sur un cube*, l'autre de 1987, *18 cylindres sur un plateau*. Mais aussi, loin de tout mécanisme électrique, dans une série de bijoux d'artistes, *Boules sur un carré*, présentés chez Barbara Bassi (Crémone, Italie) avec des bagues et des

bracelets en or blanc et jaune directement inspirés de son joyeux art cinématique. Et encore avec quatre petites œuvres en bois merveilleusement assemblées chez Harold t'Kint de Roodenbeke.

De Bury à Le Corbusier

En bon président, ce dernier propose aussi un vaste panorama de l'art belge mélangeant les époques (Ensor, Claus,

Schirren, Rops, Rik Wouters...) avec un large espace consacré à Alechinsky dont Samuel Vanhoegaerden présente par ailleurs un vaste ensemble d'œuvres. On craque aussi pour un beau Taureau de Le Corbusier dont on retrouve également des collages de papiers gouachés à la galerie A&R Fleury. Parmi les artistes contemporains, on est conquis par une très belle œuvre récente de Marcel Berlangier chez Rodolphe Janssen, laissant

entrevoir un avenir réjouissant.

Enfin, parmi les plus beaux stands de cette édition, La Patinoire Royale/Galerie Valérie Bach se distingue avec un ensemble d'une rare cohérence : l'immersion est immédiate dans son espace à l'ambiance feutrée et hypnotique où se répondent en parfaite symbiose un grand Jo Delahaut, un lumineux Casper Brindle, les œuvres de Lita Albuquerque, Thomas Devaux, Marthe Wéry

et les sculptures de la Franco-britannique Alice Anderson dont une échelle et une fenêtre corsetées dans des mètres et des mètres de fils de cuivre...

Du dimanche 29 janvier au dimanche 5 février à Brussels Expo dans les Palais 3 et 4. Tous les jours de 11 à 19 h avec une nocturne jusqu'à 22 h le jeudi 2 février. Conférences tous les jours à 16 h sur le stand de la Fondation Roi Baudouin (n° 131). www.brafa.art

